

«COMMENT ÇA VA ?» LA VIE RELIGIEUSE AU CANADA AUJOURD'HUI

fr. Rick van Lier, o.p.¹

Conférence à l'Assemblée générale de la Conférence religieuse
canadienne
Montréal, 30 mai 2010

Je suis heureux d'être parmi vous, et de partager avec vous certaines observations, intuitions et questions sur l'évolution de la vie religieuse au Canada actuellement.

L'année dernière je me trouvais aux Pays-Bas, et j'en ai profité pour rencontrer le président de la Conférence religieuse néerlandaise. L'objet de cette rencontre était, pour moi, de savoir comment se porte actuellement la vie religieuse dans ce coin de l'Europe. J'ai débuté notre rencontre avec une question bien simple : «Comment ça va ?», comment va la vie religieuse aux Pays-Bas ? Cette question a ouvert un horizon de considérations très variées.

En me demandant de m'adresser à vous, les responsables de la Conférence religieuse canadienne m'ont en quelque sorte posé la même question : «Comment ça va ?», comment va la vie religieuse au Canada actuellement ? C'est à cette question que je te tenterai de répondre. Brièvement, il va sans dire.

Récemment, un journaliste m'a interrogé sur l'évolution de la vie religieuse au Canada, et il a été surpris de me voir prendre le contrepied de l'image médiatique que nous pouvons avoir de la vie religieuse : des courbes d'âge montantes, et une démographie descendante. Serait-ce la fin de la vie religieuse ? Je ne le crois pas. Au contraire, j'observe plutôt une vitalité paradoxale de la vie religieuse aujourd'hui.

En trois grands items, je veux illustrer cette vitalité. Et comme je ne peux rendre compte de la totalité du réel, je me limiterai à deux indices de vitalité, qui sont en même temps des indicateurs de ce que sera possiblement la vie religieuse dans les années à venir. Ces indices sont, d'une part, la venue de nouvelles générations de religieux et de religieuses, et d'autre part, l'émergence de nouvelles communautés religieuses.

1. Appelés à tous les âges

Certes moins nombreux que par le passé, le Seigneur continue pourtant d'appeler des personnes à la vie religieuse. Dans une étude récente² sur l'évolution de la vie religieuse aux États-Unis, un groupe de chercheurs a tenté d'esquisser le nouveau profil des candidats et des candidates à la vie religieuse. Cette étude révèle, notamment, que l'âge moyen des entrées se situe autour de la trentaine³. Cela est sans doute vrai aussi pour le Canada. Ceci dit, j'observe également que des jeunes dans la vingtaine frappent à la porte de nos communautés. De même qu'il y a des personnes plus âgées, dans la quarantaine, parfois même la cinquantaine. Un certain nombre d'entre elles ont été mariées, et sont aujourd'hui des religieux et des religieuses qui sont également grands-parents. Il y a dans cela une part d'inédit. Ces profils viennent, en tout cas, bouleverser certains schémas classiques où «vocation = jeunes». En même temps, la

disparité générationnelle pose des questions et comporte des défis pour l'intégration et la formation dans nos communautés. Mais après tout, et c'est là mon constat, c'est le Seigneur qui appelle, et il semble appeler à tous les âges !

J'aimerais toutefois attirer notre attention sur la situation des jeunes qui entrent dans la vie religieuse aujourd'hui. Et quand je parle de jeunes, je me limite à la tranche générationnelle des 18 à 35 ans. Je relève certains traits de l'expérience des jeunes, et des défis que comporte leur accueil dans nos communautés.

Je suis entré dans l'Ordre dominicain en 1995. J'avais 23 ans. Il y a deux semaines, je prenais la parole devant une assemblée de frères de ma Province. Je leur disais combien j'ai apprécié, au cours des quinze dernières années, le fait que jamais je n'ai senti qu'on me prenait pour un mineur, quelqu'un qui serait dans un état de jeunesse perpétuelle, le jeune de service qu'on exhibe fièrement, mais sans lui confier de responsabilités réelles. Et je suis reconnaissant à mes frères pour cela. En même temps, je sais qu'il n'en est pas ainsi dans toutes les communautés. Il y a des religieux et des religieuses qui ont 40, voire 50 ans, et qu'on appelle toujours les «jeunes sœurs», les «jeunes frères». C'est là, à mon sens, une distorsion du regard qui est causé par le débalancement démographique et générationnel dans nos communautés actuellement. Alors que dans le monde «normal», ces personnes auraient des responsabilités parentales et professionnelles, il n'est justement pas normal qu'elles soient considérées comme des jeunes dans nos communautés. C'est un point de vigilance sur lequel j'attire notre attention.

Un second élément qui caractérise la vie de nos communautés, c'est notre dynamisme intergénérationnel. Et je le présente comme un point fort⁴. Vous savez comme moi que nous vivons dans une société qui a tendance à compartimenter les générations : les jeunes d'un côté, les vieux de l'autre, avec des contacts occasionnels. Or, nous, nous faisons «tache» dans ce tableau : nous refusons de compartimenter les générations. Au contraire, nous formons des groupes sociaux originaux et presque uniques : des hommes et des femmes âgés de 20 à 90 ans, nous partageons une vie commune et un projet commun. Cela représente toutefois des défis, et parmi eux, celui de l'équilibre des représentations générationnelles dans nos communautés. Le contexte historique dont nous provenons explique l'inversion de la pyramide des âges que nous connaissons.

Le frère Yvon, dans son introduction au dernier numéro du *Bulletin CRC*, écrivait : «*Une communauté type au pays est constituée de plus de 80% de sœurs âgées et souvent très âgées, d'environ 15% de sœurs d'âge moyen et de moins de 5% de jeunes sœurs*⁵». L'âge n'est toutefois pas un facteur de répulsion dans l'attrait de vocations nouvelles. Au contraire. Des jeunes sont interpellés, encouragés, par le témoignage de frères et de sœurs qui sont passés par les crises inévitables de la vie, qui sont demeurés fidèles à leur engagement, et qui sont heureux aujourd'hui. Ces témoignages de fidélité manquent cruellement dans la société actuelle. La douleur des jeunes réside plutôt dans la solitude générationnelle qu'ils expérimentent, et dans l'impression qu'ils peuvent avoir d'être les héritiers d'un héritage démographique et institutionnel trop lourd pour leurs épaules.

Les solutions? Je ne fais que rendre compte de certaines pratiques actuelles : des jeunes de différentes communautés tissent des liens entre eux au moyen d'un réseau de jeunes religieux religieuses; des communautés choisissent d'ouvrir de nouvelles maisons de formation où la politique d'assignation tient compte de l'équilibre générationnel; des conseils généraux et provinciaux prennent des décisions hardies qui permettront aux nouvelles générations de voyager plus léger, déchargés du poids de certaines de nos institutions devenues pesantes.

2. Appelés par des chemins différents

Je causais récemment avec des confrères dominicains qui ont plus de 60 ans. Ils sont presque tous nés dans un contexte social où les institutions ecclésiales et les valeurs évangéliques faisaient partie de l'horizon quotidien. De plus, un bon nombre d'entre eux ont étudié dans les collèges classiques et certains y ont été pensionnaires. Ils ont connu une vie régulière partagée entre l'étude, la vie de groupe, la prière commune, les loisirs, etc. Ces religieux partagent entre eux un horizon culturel commun. Et au sein de cette culture, la vie religieuse était une chose socialement connue et même reconnue, estimée, valorisée. Au moment de leur entrée, la vie religieuse était *grosso modo* en phase avec la vie sociale.

Il en est tout autrement aujourd'hui. La vie religieuse est inconnue et méconnue par une grande partie des jeunes générations de Canadiens et de Canadiennes. Oh ! Il y a bien quelques vieux albums photos montrant des sœurs en habit d'époque. On les retrouve au musée. Puis, les journaux se chargent également de faire une publicité tapageuse qui ne nous montre pas à notre avantage. Mais concrètement, il y a une foule de jeunes qui n'ont jamais rencontré de religieux et de religieuses «live», en personne. Soit parce que ces religieux et religieuses ne sont plus présents dans certains carrefours sociaux. Soit encore parce que, même s'ils y sont, un certain nombre a choisi de taire leur identité, soit au niveau de la parole ou encore au niveau de certains signes, qu'il s'agisse d'une croix ou encore d'un habit religieux.

Pourtant, paradoxalement, des jeunes se sentent appelés à la vie religieuse. Je dis paradoxalement, parce que dans un certain nombre de cas actuellement, ni le milieu social ni le milieu familial ne promeut et ne soutient une telle vocation. Ces jeunes entrent dans une démarche et une option contreculturelle. De plus, j'observe qu'il y a aussi un certain nombre de nouveaux convertis qui entrent dans la vie religieuse. Certains font partie de la génération dont les parents ont choisi de ne pas transmettre l'héritage religieux, en se disant : «Ils choisiront eux-mêmes leur religion». Aujourd'hui ils choisissent le catholicisme, et plus encore, la vie religieuse ! Souvent à l'étonnement des parents. Alors que je coordonnais, il y a quelques années, le Réseau des jeunes religieux et religieuses du Québec, j'étais à table avec huit religieux et religieuses dans la vingtaine, ou encore la trentaine. J'étais le seul dont les parents ont soutenu la démarche d'entrée en vie religieuse. Pour les autres, les parents y étaient – parfois farouchement – opposés.

Cette nouvelle donne, qui ne concerne évidemment pas tous les nouveaux venus, a des implications au plan de notre vie religieuse. Je souligne certains éléments. Premièrement, l'isolement générationnel dont j'ai parlé tout à l'heure, se double cette fois d'un isolement culturel. Il en découle que les jeunes religieux et religieuses ont besoin d'un groupe d'appartenance et d'identités fortes et souvent clairement affichées. Deuxièmement, l'accompagnement personnel des candidats et candidates revêt une importance cruciale. De ce point de vue, je me permets d'ajouter que notre pastorale des vocations doit aussi s'ouvrir à l'accompagnement des parents.

Troisièmement, et ceci est dans certains cas lié au phénomène de la conversion, il y a un désir de radicalisme évangélique qui se mue parfois dans une forme d'intransigeance religieuse. Nombre de sociologues⁶, de même que des formateurs et formatrices, se rendent compte que les nouvelles générations sont parfois marquées par ce que d'aucuns qualifieront de «conservatisme», de «traditionalisme» ou encore de tendances plus «classiques». À ce sujet,

j'affirme trois choses. D'abord, qu'il faut se méfier des étiquettes. Lorsqu'on écoute les récits de vie des personnes concernées, notre jugement très souvent se nuance. Il n'est pas vrai que parce que des jeunes aiment porter un habit religieux, sont réceptifs à la parole du Pape, pratiquent l'adoration eucharistique ou récitent le chapelet, qu'ils marquent par là le pas vers un retour en arrière. J'exclue évidemment ici les groupes traditionalistes, franchement rétrogrades et anachroniques.

Les communautés qui attirent actuellement sont habituellement marquées par un sain mélange d'ancien et de nouveau. Ensuite, j'affirme qu'il y a une invitation au dialogue entre les générations. Les jeunes cherchent à s'inscrire dans une mémoire longue, ils ont besoin de racines. Le «présentisme» contemporain, qui soutient que nous serions nés comme d'un autoengendrement sans filiation, conduit à un écueil. Ce qui manque cruellement, ce sont des frères et des sœurs «pontifes», c'est-à-dire qui font le pont entre le passé et le présent et qui sont capables de «tisser la nouvelle corde au bout de l'ancienne», pour reprendre une expression africaine. Enfin, il y a un défi de générativité⁷. Comme dans les familles, il serait faux de croire que nos successeurs seront des fils et des filles identiques à nous. Une part de l'héritage est transmise. D'autres éléments seront jugés dépassés. Puis de nouveaux éléments sont intégrés, éléments nouveaux, mais également éléments anciens qui sont réinvestis de sens.

3. Appelés à la mission

Je termine avec une note sur la mission des religieux et des religieuses. Plus spécifiquement j'attire notre attention sur certains traits qui caractérisent les nouvelles communautés religieuses. Je parle ici de communautés fondées, pour la majorité d'entre elles, durant la période post-conciliaire. Ils sont plus d'une vingtaine au Canada actuellement, dont la majorité sont situées au Québec⁸. Analysant ces communautés depuis une quinzaine d'années, principalement du point de vue sociologique, deux traits ressortent avec une évidence particulière.

Premièrement, une attention très grande est portée à la vie de prière. Prière s'exprimant sous des formes multiples. Prière à laquelle on accorde du temps. Comme le disait mon regretté confrère Jean-Marie Roger Tillard, o.p., on n'entre pas dans la vie religieuse «pour» faire des choses, mais «à cause» du Christ Jésus aimé par-dessus tout. Le projet des religieux et religieuses est essentiellement christocentrique. Je note qu'au plan des formes de vie religieuse adoptées par ces nouvelles fondations, un certain nombre sont de type semicontemplatifs, d'autres sont carrément contemplatifs ou monastiques. Cette orientation est en phase avec un intérêt – possiblement croissant – de nos contemporains pour la spiritualité, et pour ce qui fait le cœur du christianisme : la rencontre vivifiante du Christ Ressuscité.

Deuxièmement, une part de la mission de ces nouvelles communautés est colorée et motivée par l'impératif de la nouvelle évangélisation⁹. L'annonce explicite du Christ et de l'Évangile dans une société qui semble en avoir en perdu la mémoire. Dans cette même veine, ces communautés investissent dans l'éducation de la foi, notamment par l'enseignement théologique sous des formes variées (groupes de partage, enseignements, sessions, parcours, formations universitaires, etc.). Mais le social ? Qu'en font-ils ? Ces communautés s'en préoccupent, mais sous une forme institutionnelle plus réduite par rapport à ce qu'ont pu faire les communautés religieuses dans le passé. Par ailleurs, au cœur de l'engagement social, il y a toujours le souci de l'évangélisation. Si je rends compte de cet esprit sous forme de questions, ce sont les questions suivantes : Comment nos engagements sociaux contribuent-ils à l'annonce de l'Évangile et à la connaissance du Dieu de Jésus Christ ? Quelle différence,

comme religieux et religieuses, apportons-nous, en fonction de notre charisme, dans certains champs d'apostolat où le travail peut parfois tout aussi bien se faire par des organismes purement séculiers ? Comme l'écrit le franciscain Laurent Boisvert – et ceci vaut tant pour les communautés anciennes que nouvelles – : «La mission première d'un Institut religieux, même de vie active, n'est pas une œuvre à accomplir. Les services qu'il rend, en réponse à des besoins actuels, constituent sa mission seconde, qui est en même temps une façon de manifester le visage de Jésus Christ, perçu et vécu par la fondatrice, accueilli et incarné par les membres de la Congrégation et les personnes qui leur sont reliées. C'est en ce sens que Mère Thérèse de Calcutta affirmait (je cite de mémoire) : nous ne sommes pas des travailleuses sociales; nous sommes des témoins de l'Amour¹⁰».

Conclusion

J'ai parlé d'une vitalité paradoxale de la vie religieuse aujourd'hui. Je prends le contrepied d'une vision défaitiste quant à l'avenir de la vie religieuse en ce pays. Actuellement, des sociologues et des historiens anticipent un regain d'intérêt au cours des prochaines années pour les religions instituées¹¹. Nous verrons. Cela aura des répercussions sur la vie religieuse. Par ailleurs, au plan historique, il faut se rappeler que la vie religieuse est née dans un contexte de crise, et qu'elle a initialement fait figure de mouvement contestataire, contreculturel. De ce point de vue, le contexte actuel peut paradoxalement représenter une chance pour la vie religieuse. Nous incarnons une alternative évangélique qui appelle chacun et chacune d'entre nous à un radicalisme évangélique sans cesse plus grand et surtout joyeux, contagieux !

¹ Rick van Lier, o.p., est professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains, à Montréal. Il enseigne dans les domaines de l'histoire de l'Église, de la sociologie de la religion et de la théologie de la vie consacrée. Membre de la Commission théologique de la Conférence religieuse canadienne, il est également doctorant en théologie (Université Laval). Sa thèse porte sur les nouvelles formes de vie consacrée (communautés nouvelles).

² Mary E. Bendyna and Mary L. Gautier, *Recent Vocations to Religious Life: A Report for the National Religious Vocation Conference*, Center for Applied Research in the Apostolate (CARA), Georgetown University, Washington DC, August 2009, 121 p. + Appendix: <http://members.nrvc.net/member/download?id=283>

³ Mary E. Bendyna and Mary L. Gautier, *Recent Vocations...*, p. 8.

⁴ Cf. Rick van Lier, « La communauté, un "défi prophétique" », *Bulletin CRC*, Conférence religieuse canadienne, volume 6, n° 1, hiver 2009, p. 6-7 / «Community, a "Prophetic Challenge"», *CRC Bulletin*, Canadian Religious Conference, volume 6, number 1, Winter 2009, p. 6-7.

⁵ Yvon Pomerleau, «Interculturel et intergénérationnel», *Bulletin CRC*, vol. 7, n° 2, printemps/été 2010, p. 3, ou http://www.crc-canada.org/bd/fichierNouveaute/603_1.pdf [consulté le 19 mai 2010] / «A typical Canadian community consists of more than 80% of older and often elderly sisters, some 15% of middle-aged sisters and less than 5% of young sisters» (Yvon Pomerleau, «Intercultural and Intergenerational», *CRC Bulletin*, volume 7, number 2, Spring/Summer 2010, p. 3, or http://www.crc-canada.org/bd/fichierNouveaute/603_2.pdf [May 19th 2010].

⁶ L'étude de Mary E. Bendyna et de Mary L. Gautier, *Recent Vocations...*, cité ci-haut, le montre clairement. Par ailleurs, on lira avec profit les textes suivants : Céline Béraud, «Prêtres de la génération Jean-Paul II : recomposition de l'idéal sacerdotal et accomplissement de soi», *Archives de sciences sociales des religions* [en ligne], n° 133, janvier-mars 2006, p. 45-66, <http://assr.revues.org/index3345.html> [consulté le 2 avril 2010]; Henri Bourgeois, «Le néo-classicisme catholique», *Études*, n° 3942, février 2001, p. 221-232; Rémi Chéno, «Les étudiants et l'adoration eucharistique : deux remarques», *La vie spirituelle*, n° 726, t. 162, mars 1998, p. 55-58; David M. Whalen, «The Emergence of the Contemporary Traditionalists», *Review for Religious*, November-December 2002, p. 585-593. Et enfin, sous l'angle de la réception du concile Vatican II chez les jeunes générations : Gilles Routhier, «Le concile Vatican II livré aux interprétations de générations successives», *Science et Esprit*, vol. 61, n°s 2-3, 2009, p. 237-255.

-
- ⁷ «Depuis E. Erikson, la générativité est considérée comme la principale tâche développementale de la vieillesse. La générativité désigne aussi bien la transmission d'expériences aux jeunes générations qu'un engagement productif en faveur des jeunes générations. La générativité consiste notamment à se préoccuper des générations futures, mais aussi à intégrer ce qui est nouveau dans ce qui est ancien, et inversement» («Générativité», *SOCIALInfo. Dictionnaire suisse de politique sociale*, <http://www.socialinfo.ch/cgi-bin/dicoposso/show.cfm?id=379> [consulté le 19 mai 2010]).
- ⁸ Voir entre autres mes textes produits pour la Conférence religieuse canadienne : Rick van Lier, «Communautés anciennes, communautés nouvelles : forces, défis et points de convergence», *Bulletin CRC*, vol. 6, n° 3, automne 2009, p. 4-7. / «Traditional Communities, New Communities : Strengths, Challenges and Areas of Convergence», *CRC Bulletin*, vol. 6, number 3, Autumn 2009, p. 4-7; Rick van Lier, « Communautés anciennes, communautés nouvelles : forces, défis et points de convergence », publication intégrale de la conférence donnée le 9 mai 2009 à Drummondville, site internet de la Conférence religieuse canadienne, <http://www.crc-canada.org/main.cfm?nID=569&nssid=503¤t=503>, 17 novembre 2009, 13 p. / «Traditional Communities, New Communities : Strengths, Challenges and Areas of Convergence», Canadian Religious Conference's website, http://www.crc-canada.org/bd/fichierNouveaute/569_2.pdf, November 17, 2009, 12 p.
- ⁹ Cf. Rick van Lier, «La vie religieuse et les défis de la "nouvelle évangélisation"», *Bulletin CRC*, vol. 7, n° 1, hiver 2010, p. 16-17 / «Religious Life and the Challenges of the "New Evangelization"», *CRC Bulletin*, vol. 7, n° 1, Winter 2010, p.16-17.
- ¹⁰ Laurent Boisvert, *Le charisme. Un visage évangélique à incarner et à manifester*, Montréal, Bellarmin, 2004, p. 26.
- ¹¹ Voir en particulier l'étude de Reginald W. Bibby, *Restless Churches. How Canada's Churches Can Contribute to the Emerging Religious Renaissance*, Ottawa / Kelowna (British Columbia), Novalis / Wood Lake Books, 2004, 206 p. Dans la ligne de la théorie des cycles de la vie religieuse, il est intéressant de rapporter les propos suivants : «Je m'attends à un renouveau massif de la vie religieuse très prochainement, y compris en Occident. C'est un phénomène qui a lieu tous les deux cents ans depuis le IV^e siècle et qui devrait certainement se renouveler bientôt» (Timothy Radcliffe, «Quelle forme pour l'Église de demain ?», *La documentation catholique*, n° 2432, 18 octobre 2009, p. 936); «[...] nous vivons dans une période qui se situe entre la fin d'un cycle de la vie religieuse et la naissance d'un autre cycle» (Patricia Wittberg, «Apostolat religieux, passé et futur: les leçons du présent cycle de refondation (Partie 1)», *En son nom. Vie consacrée aujourd'hui*, vol. 67, n° 3, 2009, p. 185) / «[...] we are at the end of one cycle of religious life and the beginning of a new one» (Patricia Wittberg, «Religious Apostolates, Past and Future : Lessons from the Present Refounding Cycle», National Association for Treasurers of Religious Institutes, 2007 Conference, Miami, FL, <http://www.natri.org/programs/2007%20Handouts/Patricia%20Wittberg%20Keynote.pdf>, p. 11) ; «Ceux qui annoncent la mort de la religion, il s'en trouve encore beaucoup, me semblent donc développer une vision un peu courte. Dans l'histoire, tout fonctionne par cycle. Certaines époques sont plus religieuses que d'autres. Personnellement, pour toutes les raisons que j'ai évoquées, je pense que nous sommes de nouveau au début d'un cycle qui sera plus religieux» (Stéphane Baillargeon, «L'Église des femmes», entrevue avec Lucia Ferretti, *Le Devoir*, samedi 3 et dimanche 4 avril 2010, p. A 6).